

Sophocle, *Œdipe Roi*, Prologue, vv. 58 à 88

Traduction

Charles Marie René LECONTE de LISLE, 1877, retravaillée pour le site des hodoi elektonikai

Œdipe

Ô lamentables enfants ! Je sais, je n'ignore pas ce que vous venez implorer. Je sais de quel mal vous souffrez tous. Mais quelles que soient les douleurs qui vous affligent, elles ne valent pas les miennes ; car Chacun de vous souffre pour soi, sans éprouver le mal d'autrui, et moi, je gémis à la fois sur la Ville, sur vous et sur moi. Certes, vous ne m'avez point éveillé tandis que je dormais ; mais, plutôt, sachez que j'ai beaucoup pleuré et agité dans mon esprit bien des inquiétudes et des pensées ; de sorte que le seul remède trouvé en réfléchissant, je l'ai tenté. C'est pourquoi j'ai envoyé à Pythô, aux demeures de Phoibos, le fils de Ménécée, Créon, mon beau-frère, afin d'apprendre par quelle action ou par quelle parole je puis sauver cette ville. Déjà, comptant les jours depuis son départ, je suis inquiet de ce qu'il fait ; car il y a fort longtemps qu'il est absent, et au delà de ce qui est vraisemblable. Quand il sera revenu, que je sois tenu pour un mauvais homme, si je ne fais ce qu'aura prescrit le Dieu !

Le sacrificateur

Tu parles à propos, certes ; car ceux-ci m'annoncent que Créon est arrivé.

Oedipe

Ô Roi Apollon ! puisse-t-il revenir avec un oracle aussi propice que son visage est joyeux !

Le sacrificateur

Comme il est permis de le penser, il est joyeux. Sinon, il n'arriverait pas la tête ceinte d'un laurier chargé de fruits.

Oedipe

Nous le saurons promptement, car il est assez près pour être entendu. Ô Roi, mon parent, fils de Ménécée, quelle réponse du Dieu nous apportes-tu ?

Créon

Une excellente ; car quelque difficiles à faire que soient les choses, je dis qu'elles sont bonnes si elles mènent à une heureuse fin.

Sophocle, *Œdipe Roi*, Prologue, vv. 58 à 88

Traduction

Charles Marie René LECONTE de LISLE, 1877, retravaillée pour le site des hodoi elektonikai

Œdipe

Ô lamentables enfants ! Je sais, je n'ignore pas ce que vous venez implorer. Je sais de quel mal vous souffrez tous. Mais quelles que soient les douleurs qui vous affligent, elles ne valent pas les miennes ; car Chacun de vous souffre pour soi, sans éprouver le mal d'autrui, et moi, je gémis à la fois sur la Ville, sur vous et sur moi. Certes, vous ne m'avez point éveillé tandis que je dormais ; mais, plutôt, sachez que j'ai beaucoup pleuré et agité dans mon esprit bien des inquiétudes et des pensées ; de sorte que le seul remède trouvé en réfléchissant, je l'ai tenté. C'est pourquoi j'ai envoyé à Pythô, aux demeures de Phoibos, le fils de Ménécée, Créon, mon beau-frère, afin d'apprendre par quelle action ou par quelle parole je puis sauver cette ville. Déjà, comptant les jours depuis son départ, je suis inquiet de ce qu'il fait ; car il y a fort longtemps qu'il est absent, et au delà de ce qui est vraisemblable. Quand il sera revenu, que je sois tenu pour un mauvais homme, si je ne fais ce qu'aura prescrit le Dieu !

Le sacrificateur

Tu parles à propos, certes ; car ceux-ci m'annoncent que Créon est arrivé.

Oedipe

Ô Roi Apollon ! puisse-t-il revenir avec un oracle aussi propice que son visage est joyeux !

Le sacrificateur

Comme il est permis de le penser, il est joyeux. Sinon, il n'arriverait pas la tête ceinte d'un laurier chargé de fruits.

Oedipe

Nous le saurons promptement, car il est assez près pour être entendu. Ô Roi, mon parent, fils de Ménécée, quelle réponse du Dieu nous apportes-tu ?

Créon

Une excellente ; car quelque difficiles à faire que soient les choses, je dis qu'elles sont bonnes si elles mènent à une heureuse fin.